

Texte d'orientation du « chemin synodal » – « Sur le chemin de la conversion et du renouveau. »

Fondements théologiques du chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne »

(Texte approuvé lors de l'assemblée synodale du 3 février 2022)

Dans la constitution dogmatique sur la Révélation divine Dei Verbum du Concile Vatican II, le magistère suprême de l'Église a exposé la doctrine à suivre au sujet de la Révélation, en intégrant toute la tradition, notamment le Concile de Trente et le Concile Vatican I. L'exposé de cette doctrine n'est certes pas un dogme au sens formel du terme, mais il présente un caractère hautement engageant en tant qu'acte du magistère suprême et témoignage d'une tradition doctrinale ininterrompue.

De cet exposé magistériel découle une architecture de la doctrine de la connaissance théologique, reflet de ce caractère contraignant.

D'une manière générale, on peut dire que le texte d'orientation du « chemin synodal » dissout cette architecture et en déplace le fondement. Une lecture simple du texte permet d'entrevoir quel est le but de ce déplacement : **préparer la révision de la doctrine chrétienne en nommant sources de la Révélation des réalités -- « l'histoire », les « signes des temps » – qui dépassent la Révélation réalisée en plénitude, de manière achevée et définitive, en Jésus Christ. (cf. Dei Verbum 4 et 2).**

De plus, l'unité de l'Écriture, de la Tradition et du Magistère, qui est déterminante pour Dei Verbum (cf. n. 10), est rompue. Ce faisant, le fait que le Magistère ait un rôle d'interprétation qui est le seul contraignant en dernier ressort concernant la Parole de Dieu est ignoré.

En fin de compte, on ne peut que constater le fait que le texte est en rupture avec des points centraux de l'enseignement magistériel suprême de Dei Verbum. Il le fait clairement sur le fond, mais pas ouvertement. Il dissimule ce fait sous un langage en apparence traditionnel. Il est par conséquent nécessaire d'analyser précisément les orientations présentes dans ce texte.

Un point déterminant est la dissolution, dans le texte d'orientation (au numéro 10 et à d'autres endroits) de l'unité entre Écriture, Magistère et Tradition exposée au paragraphe 10 de Dei Verbum. A l'opposé de ce paragraphe, le Magistère est séparé de l'Écriture et de la Tradition, subordonné au sensus fidei des croyants, aux signes des temps et rangé enfin dans la théologie. **Ce déplacement fondamental détermine toute l'architecture du texte d'orientation. Il ne s'agit donc pas d'une imprécision mais clairement d'une option fondamentale.**

En raison de leur prétendue capacité à participer à la Révélation, les « signes des temps » sont concrètement présentés dans le texte comme des sources de connaissance véritables, voire normatives, pour la formation de la doctrine, dans lesquelles la volonté de Dieu peut être reconnue. C'est ce que confirme de manière l'interprétation assurément autorisée donnée par Mgr Georg Bätzing, au sujet de ce texte d'orientation, dans sa querelle avec le cardinal Koch. **On ne peut que constater que la formulation qu'il emploie est clairement en conflit avec l'affirmation de l'achèvement de la Révélation par Jésus Christ (Dei Verbum 4, 2).**

Par la dissolution du lien entre l'Écriture, le Magistère et la Tradition, l'Écriture et la Tradition sont rendues équivoques, ce qui est d'ailleurs clairement indiqué dans le texte d'orientation. La détermination contraignante de leur signification y est déplacée du Magistère vers les théologiens. La question « Quis judicat ? » trouve plus ou moins ouvertement sa réponse dans la théologie académique. Car cette dernière est aussi l'interprète du sensus fidei et des signes des temps.

Dans tout le texte, c'est presque exclusivement la fonction de témoignage du Magistère qui apparaît. Sa capacité à prendre des décisions contraignantes et faisant autorité, par exemple en cas de conflit, ne joue fondamentalement aucun rôle, pas plus que l'idée d'une forme magistérielle contraignante se fondant sur des décisions considérées comme le point de départ et de référence à partir desquels se déploient des développements et approfondissement légitimes.

Là encore c'est une indication sur le fonctionnement pratique du texte. Préparant la révision de la doctrine chrétienne, il n'approfondit pas le contenu magistériel formulé jusqu'à ce jour, mais le nie – on peut prendre comme exemple l'anthropologie, la morale sexuelles, la doctrine du mariage ou celle de l'épiscopat.

**Citations extraites du texte original
(les numéros correspondent aux numéros des paragraphes**

”

de la version allemande)

(10) « Parmi les « lieux » les plus importants de la théologie se trouvent l'Écriture Sainte et la Tradition, les signes des temps et le sens de la foi du peuple de Dieu, le Magistère et la théologie. **Aucun lieu ne peut remplacer les autres ; tous ont besoin d'être différenciés et reliés les uns par rapport aux autres. Tous ces « lieux » sont à découvrir et à relier entre eux de manière nouvelle à chaque époque, de sorte que la fidélité à la promesse de Dieu puisse renouveler la foi de l'Église de génération en génération.** Chacun de ces lieux recèle à tout moment un excédent de promesses qui ne peut pas être réduit par d'autres « lieux » et d'autres « temps » mais peut au contraire être

”

renforcé par eux. »

(30) « Les réformes sont une partie intégrante de la Tradition : la liturgie évolue, la doctrine se développe, la Caritas se déploie. Dans sa dynamique, la Tradition est le processus qui consiste à évaluer la forme actuelle de l'Église et de la foi pour la recevoir et la façonner de manière toujours nouvelle comme un don de Dieu. **La Tradition de l'Église est ouverte aux nouvelles découvertes, compréhensions de la réalité, expériences, qui constituent des défis à la foi transmise et exigent de nouvelles réponses** qui témoignent plus profondément de la vérité révélée de Dieu, servent la croissance de l'Église, l'annonce de l'Évangile et un cheminement commun avec tous les hommes, auxquels la grâce de Dieu est destinée. La philosophie et la sagesse des peuples, la science et les arts, la vie des hommes et le travail social de l'Église ont été et sont des facteurs d'inspiration pour la poursuite du développement de la Tradition et son déploiement toujours nouveau. Les voix prophétiques ne se trouvent pas seulement à l'intérieur de l'Église, mais aussi à l'extérieur. Les conditions de vie et les points de vue des hommes changent au fil du temps ;

ces changements sont imprégnés par la Tradition et ils l'imprègnent. »

Voici le commentaire de Mgr Bätzing à ce sujet :

« Le texte d'orientation, tout comme une série de textes magistériels, tels que la Constitution conciliaire *Gaudium et spes* et l'encyclique *Pacem in terris* du pape Jean XXIII, partent du principe que Dieu, qui a créé le monde et le maintient dans l'existence, continue à se révéler dans ce monde et dans l'histoire des hommes, que son action et sa nature sont reconnaissables de manière condensée dans les événements de l'histoire (...) De ce point de vue, cependant, ils [les signes des temps] ne sont pas seulement un "arrière-plan" aidant à la compréhension, mais de véritables sources pour l'approfondissement de la foi. Ce n'est pas seulement à partir de l'Écriture et de la Tradition, de la théologie, du Magistère et du sens de la foi des croyants que l'on peut apprendre quelque chose sur la volonté de Dieu pour les hommes et pour son Église, mais c'est aussi à partir des événements et des évolutions temporels qui se déroulent dans l'histoire et au milieu desquels le peuple de Dieu poursuit son chemin de pèlerinage. »

<https://www.dbk.de/presse/aktuelles/meldung/bischof-baetzing-stellungnahme-zur-antwort-von-kardinal-kurt-koch-vom-29-september-2022>

”

(35) « **Les signes des temps indiquent dans quelle direction le développement de la Tradition doit se poursuivre.** Dans son sens de la foi, le Peuple de Dieu reconnaît, par l'Esprit, où se dirigent les chemins de la foi : ce qui doit être conservé du passé et ce qui doit être écarté, ce qui doit continuer à être développé et ce qui doit être intégré d'une manière nouvelle. La théologie réfléchit à ce qui est considéré comme Tradition, à ce qui l'a été et à ce qui peut

”

l' être. »

(43) « **Le signe des temps que constitue le cri des victimes de violences sexuelles n' est pas sans conséquences.** Il met en lumière d' autres questions liées à la vie ecclésiale, qui pour certaines sont déjà soulevées depuis longtemps : **la question du pouvoir et l' exigence de séparation des pouvoirs** ; la viabilité des formes de la vie sacerdotale ; l' exigence d' un accès égal de tous les sexes aux services et aux ministères de l' Eglise ; **la réception des connaissances contemporaines par la morale sexuelle de l' Eglise.** Elles pourraient aussi s' avérer être des signes des temps. Elles aspirent aussi à être interprétées comme des traces de la présence de Dieu et de sa décision. Pour elles aussi s' applique ce passage : « N' éteignez pas l' Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gar-

”

dez-le » (Thessaloniens 5, 19-21)

(48) « **Aucun jugement de conscience ne pourrait se maintenir dans la durée s' il se fermait à une réflexion sur le pour et le contre issue de considérations communes partagées avec d' autres.** (...) Ce n' est pas pour rien que le mot conscience renvoie à **un savoir commun, à la conscientia**, à la syneidesis (1 Corinthiens 10, 28). Mais, ultimement, il se réfère toujours à **la compréhension personnelle, au jugement personnel, à la décision personnelle.** La décision ultime, entièrement personnelle et prise en pleine conscience, **sur la conduite de sa propre vie**, engage la personne – même s' il devait s' avérer qu' elle est le fruit d' une erreur. Ne pas tenir compte de la conscience d' une personne, la commander depuis l' extérieur, l' éliminer, ou soi-même la négliger, reviendrait à nier ce qui est le centre personnel de l' homme et sa dignité créée par Dieu. Passer outre la conscience, la diriger de l' extérieur, l' éliminer ou même négliger la sienne propre, ce serait nier le centre personnel de l' homme et sa dignité créée par Dieu. La conscience, pour sa part, trouve son orientation dans la

”

lumière de la foi. (...) »

(49) « **La conscience des croyants se sert en particulier des connaissances issues de différentes sciences.** Se révèle ainsi le fait que le sens de la foi ne justifie pas un droit de propriété exclusif de certains croyants. **Le sens de la foi des croyants pousse à un consensus, à un sens partagé en commun** - même si un tel consensus n' est pas toujours atteint et si la communauté des croyants doit alors vivre avec des dissensions pendant un certain temps. L' Église n' est pas seulement une communauté de mémoire, mais aussi une communauté de

”

dialogue ».

(62) « Ainsi, la théologie a aussi pour tâche de s' opposer aux tentations fondamentalistes, qui surviennent lorsque des positions d' individus ou de groupes sont érigées en absolu, empêchant tout dialogue et se soustrayant à tout débat. **Dans la communauté scientifique de la théologie, une autocorrection résulte du discours scientifique critique. Dans le dialogue avec le magistère, un vis-à-vis critique est également requis, pour les deux partenaires du**

”

dialogue ».

(68) « La question de **la participation appropriée de tout le peuple de Dieu** aux délibérations et aux décisions dans l'Église se pose dans le monde entier et exige de nouvelles réponses. **Ce sont avant tout les personnes concernées et les survivants des abus qui doivent être entendus. Leurs expériences, leur indignation et leurs plaintes doivent trouver un écho dans l'enseignement et la pratique de l'Église.** Pour l'Écriture Sainte elle-même, les expériences des hommes et la proclamation de la Parole de Dieu sont indissocia-

bles. Personne ne peut les séparer. »

Lien vers le document original :

https://www.synodalerweg.de/fileadmin/Synodalerweg/Dokumente_Redен_Beitraege/SV-III_1.1NEU_Synodalpraesidium-Orientierungstext-Beschluss.pdf